

ner suite à cette pensée, et, la révolution de septembre étant survenue, il n'en fut plus question.

Dieu avait ses desseins, qu'il soit loué et béni !

La pensée du Vœu National n'est elle-même pas venue au monde toute formée, l'idée a germé, et, petit à petit, s'est développée, pour devenir ce que nous la voyons.

Un Lyonnais, M. Beluze, président du cercle du Luxembourg, écrivait à la fin de novembre à M. Baudon, président général des conférences de Saint-Vincent-de-Paul, pour lui proposer de faire faire aux Parisiens, en faveur de leur ville, un vœu à la sainte Vierge, analogue à celui que les Lyonnais venaient de faire. (Ces derniers avaient, en effet, promis de rebâtir l'église de Notre-Dame-de-Fourvières si Lyon était préservé de l'invasion.) L'idée sourit beaucoup à M. Baudon qui, tout au commencement de décembre 1870, écrivit à M. Legentil, alors à Poitiers, comme nous l'avons dit.

M. Legentil, qui avait souvent médité cette pensée, trouva, comme M. Baudon, qu'un vœu fait par les Parisiens, serait bien opportun, mais que ce vœu devait être fait au Sacré-Cœur de Jésus et non à la Sainte-Vierge. Il écrivit en ce sens à ces messieurs qui, regrettant leur première idée, ne se rendirent pas tout d'abord à son changement. L'adhésion de M. Baudon est seulement du 6 janvier 1871.

M. Legentil, cependant, avait été frappé de la nécessité



Arrivée de *La Savoyarde*
à la gare de La Chapelle. (Paris.)